

# CHŒUR EN TEMPÊTE

Recueil éclaté, *Libérer la colère*, initié par les Canadiennes Geneviève Morand et Natalie-Ann Roy, donne la parole à une trentaine d'auteures et fait de la place au sentiment porteur d'une puissance politique méconnue. Réflexions, témoignages et coups de gueule parfois chocs ; effet salvateur.

VÉRONIQUE LAURENT

**T**out part de l'affaire Gomeishi, un présentateur télé accusé de viol. Dans la foulée, Geneviève Morand publie sur son fil Facebook les mots-clés #BeenRapedNeverReported (« J'ai été violée et je ne l'ai jamais dénoncé ») et #AgressionNonDénoncée. Natalie-Ann Roy la contacte. Abusée dans son enfance, la jeune femme a mis des décennies à reconnaître dans ses symptômes physiques une colère qu'elle retourne contre elle-même. Les deux femmes se rencontrent, s'écrivent, partagent « ce sentiment [...] tellement honni pour les femmes. »

Gomeishi est acquitté. Cette injustice flagrante fait apparaître au grand jour la culture du viol et s'exprimer la colère... qui

*Le hurler. Nous sommes en colère. C'est le début de la libération* », proclame Natalie-Ann Roy.

## Connecter les colères

Les deux amies ont envie de connecter les colères, les lucides, les incandescentes, les dangereuses à exprimer – les colères lesbiennes –, celles teintées d'humour ou de rage, avec le souci d'inclure des « colères de femmes multiples ». Les initiatrices préviennent : « *Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que chacune de nous dit, ou fait, ou écrit, ou défend.* » Peu importe, voilà trente textes organisés par thématiques.

Des agressions sur les corps, les interventions glissent vers des analyses féministes de la colère (signe d'émotion, moteur d'ac-

les causes selon une binarité bien/mal, sans le poids de la passion dans le processus. Pour Melissa Mollen Dupuis, figure de la lutte autochtone, ce changement a retiré à la communauté le pouvoir de transformer la colère en guérison.

Récits intimes, poignants, analytiques, sans filtres, listes, poèmes, exprimant ce sentiment qui reste encore un privilège masculin, toutes les contributions partent d'un sentiment personnel, individuel; mais leur mise en commun débouche sur une écoute collective, un grondement puissant porteur d'espoir. ●

n'est pas un monstre, bien qu'on rabâche aux femmes depuis l'enfance « calme-toi », « ne te fâche pas », bien qu'on les taxe d'« effrontées » ou d'« indociles », de « sales caractères », « hystériques », « folles furieuses »... La colère ne correspond pas au rôle social des femmes. Pourtant, quand la colère « est niée, l'humanité est brisée. Déjà de le dire. Se l'avouer. L'écrire.

tion, réveil de protection...), la mettent en lien avec le sexisme ordinaire, le racisme, la santé mentale, la transmission intergénérationnelle. Ou empruntent des chemins de traverse, à la découverte par exemple de la façon dont les peuples autochtones géraient les conflits grâce à un système de justice réparatrice, très différent du système de Justice d'État, qui soupèse et juge



**Libérer la colère**  
Sous la direction de  
Geneviève Morand et  
Natalie-Ann Roy  
Éditions du remue-  
ménage 2018.  
208 p., 19 eur.

*« Il m'arrive parfois de penser qu'il existe une fatigue proprement féminine, née de l'usure que provoque ce travail d'abnégation qu'il faut pour endiguer la colère ; la frustration de l'injustice vécue. »* AURÉLIE LANCÔT

*« Je veux qu'on reconnaisse que la colère fait partie intégrante de l'expérience de la maternité. Que cette émotion persistante nous marque et nous transforme, au même titre que cet amour unique que nous portons à nos enfants. Que c'est possible de ressentir tout ça simultanément, sans que l'un efface l'autre. »* MARIANNE PRAIRIE

*« Je ne dois surtout pas me fâcher car le privilège d'être enragé-e n'appartient pas encore aux minorités. »* CATHY WONG